

Socqué, Sébastien

[Létourneau, Jocelyn. Passer a l'avenir: histoire, mémoire, identité dans le Québec d'aujourd'hui ; Bouchard, Gérard. La pensée impuissante: échecs et mythes nationaux canadiens-français (1850-1960)]

The Central European journal of Canadian studies. 2005, vol. 5, iss. [1], pp. [143]-146

ISBN 80-210-4052-1

ISSN 1213-7715 (print); ISSN 2336-4556 (online)

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/116016>

Access Date: 28. 11. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

Jocelyn Létourneau. *Passer à l'avenir. Histoire, mémoire, identité dans le Québec d'aujourd'hui*. Montréal: Boréal, 2000, 194 pages. [A History for the Future. Rewriting Memory and Identity in Quebec. Montréal/Kingston, McGill-Queen's University Press, 2004, 190 p.]

Gérard Bouchard. *La pensée impuissante. Échecs et mythes nationaux canadiens-français (1850-1960)*. Montréal: Boréal, 2004, 319p.

Les questions que se posent actuellement les historiens sur la légitimité des options interprétatives de leur lecture de la réalité québécoise sont l'occasion d'une ample discussion sur l'identité, le passé, le présent et, de manière plus surprenante, le futur, de la société québécoise.

Ces questions, « comment écrire l'histoire, et quelle histoire écrire, des Québécois ? », « Quelles interrogations cardinales doivent structurer ce récit ? » sont au cœur de débats vigoureux, dont participent *La pensée impuissante* (LPI) et *Passer à l'avenir* (PAA).

PAA est un recueil d'articles, datant de la fin des années 90, et portant sur la manière dont devrait se structurer la mémoire des Québécois (et des Canadiens), et sur la contribution souhaitable d'une juste historiographie à ce processus. L'un de ces articles engage une discussion aux accents polémiques avec certains travaux de Bouchard.

LPI peut être lue comme une contribution un peu insolite à l'histoire des idées au Canada français, dont l'angle d'analyse est très précis (et très déterminant) : il s'agit de mettre en évidence l'incapacité pour des intellectuels importants (de la période s'inscrivant entre l'échec des Rébellions et l'aube de la Révolution tranquille) de proposer aux Canadiens français une représentation utile et féconde du monde et d'eux-mêmes. Dans cette perspective sont disséqués la vie et l'œuvre de quatre penseurs¹, et le protéiforme courant ruraliste. Ce que tente de révéler Bouchard, c'est non seulement la présence de contradictions au sein de ces pensées, mais surtout la nature et la qualité particulières de ces contradictions, qu'aucun de ces penseurs n'aurait su dépasser en une représentation efficacement dynamisante et mobilisatrice. Il considère que les contradictions et incohérences initiales dans des parcours de réflexion peuvent, en théorie, instituer une tension créatrice et fructueuse, mais il met en évidence le fait, et déplore, que chez ces penseurs emblématiques, ce ne fut précisément pas le cas² : le problème dans « la pensée fragmentaire ou équivoque », c'est que « le contradictoire y est laissé béant ». En ce sens, c'est une pensée démissionnaire, défaitiste, se neutralisant elle-même, et « les traits collectifs qu'elle induit sont l'incertitude, le désarroi, l'inhibition, la peur de l'avenir, le doute de soi, l'inertie. » Bouchard ajoute qu'il y a non seulement un lien entre ces traits collectifs et d'éloquents indices de sous-développement, mais encore que ces traits collectifs ne permettront pas, en l'état,

¹ Arthur Buies (1840-1901), Edmond de Nevers (1862-1906), Édouard Montpetit (1881-1954) et Jean-Charles Harvey (1891-1967).

² Bouchard propose une typologie des « procédés, stratégies ou subterfuges que met en œuvre la raison pour subvertir, résorber, surmonter, aménager d'une façon ou d'une autre le contradictoire », que nous ne pouvons pas exposer ici.

de surmonter ce sous-développement. Ce livre de Bouchard peut, avec profit, être lu comme une réponse à certaines objections de Létourneau à son endroit, et à la position de Létourneau en général ; cela s'explique à la fin du texte, mais l'ensemble du propos est comme le symétrique du schéma défendu par Létourneau, ce pourquoi il pourra s'avérer intéressant de lire ces deux auteurs en parallèle.

Ces deux ouvrages s'accordent, dans leurs tentatives respectives d'interprétation de ressorts primordiaux de l'être-au-monde québécois, pour octroyer une place cruciale aux notions d'ambivalence et d'ambiguïté, ces termes désignant entre autres un refus de choisir définitivement entre des options pratiques jugées, à tort ou à raison, excessives. Ils divergent néanmoins dans leur évaluation des conséquences historiques de ces tendances lourdes de l'identité canadienne française, et des éventuels gains leur étant attribuables. Alors que Létourneau tente de convaincre ses contemporains que le temps est venu d'apprécier sereinement les *grandeurs* imputables à l'ambivalence, de se réconcilier avec cette dimension de soi, Bouchard insiste plutôt sur les *misères* associées aux effets de l'incapacité québécoise à dépasser cette ambivalence, cette contradiction irrésolue, en direction de récits porteurs, mobilisateurs et efficaces, et des pratiques devant en découler. En outre, Bouchard rappelle que les époques de progrès et d'avancées du Canada-français (comme la Révolution tranquille) correspondent à—et, on le présume, ont été initiées par—une radicalisation et un désambivalancement au sein des représentations, des idées et des mythes.

Létourneau soutient que c'est le refus, chez de nombreux historiens et intellectuels, d'assumer l'ambiguïté québécoise qui, non seulement invalide scientifiquement une bonne partie de l'historiographie, mais encore complique singulièrement la tâche historique d'un petit peuple francophone en Amérique du Nord anglophone, un peuple dont toute la sagesse a justement consisté à adopter des postures suffisamment subtiles et complexes pour parer avec succès à deux périls : l'assimilation et l'excentration. C'est en tentant de contourner de tels écueils que les descendants des *Anciens Canadiens* ont perfectionné des stratégies identitaires que résumant les termes d'ambiguïté et d'ambivalence. Dans la mesure où il faudrait constater aujourd'hui que ce parcours est essentiellement couronné de succès, Létourneau considère qu'il est inadéquat—voire périlleux—de refuser encore d'apprécier les mérites de cette attitude et c'est pourquoi il enjoint ses contemporains à « s'extirper de cette épistémè empreinte d'abattement et de nostalgie ». De ce fait, l'histoire qu'il faut écrire du Québec et des Québécois doit s'articuler autour de 3 idées : « celle de la résistance, voire de l'offensive et du (re)déploiement collectif », celle de la « position intégrative maximale du groupement » et celle de l'« accomplissement dans la recherche ou le maintien d'ancrages croisés ». C'est à partir de ce type de position, à la fois historiographique et identitaire, que Létourneau congédie d'infructueuses tentatives de « désambivalencer » les Québécois : celle qu'il associe au séparatisme québécois, et celle qu'il associe au nationalisme et au centralisme canadiens (largement refondés par P.-E. Trudeau). Autant le séparatisme québécois (Létourneau est l'un des critiques les plus éloquents de la grille de lecture 'nationalitaire' de la réalité québécoise) que le dogmatisme canadianiste qui règne à Ottawa traduisent pour Létourneau l'incapacité à déployer la générosité interprétative que mérite l'ambiguïté québécoise. L'une des manières

dont Létourneau tente de nous extraire de ces ornières traditionnelles et caduques consiste à promouvoir et proposer une historiographie « inspirée par une éthique de la réparation » léguant aux jeunes générations un héritage porteur pour un avenir ouvert.

Pour sa part, ce n'est pas, au sens habituel, en historien des idées que Bouchard aborde les problèmes et les objets qu'il traite ; ce qui l'intéresse, ce n'est ni, en elles-mêmes, la valeur de vérité ou la soi-disant conformité au réel de ces pensées et idéologies, ni l'éventuelle possibilité, par un tour de force herméneutique, de rendre ' finalement cohérentes ' ces pensées syncrétiques et fragmentaires ; ce n'est pas ainsi de toute façon qu'il convient selon lui d'approcher le phénomène ou l'objet idéologiques. La perspective plus large dans laquelle s'inscrit sa démarche est celle de l' « étude comparée des cultures nationales dans les collectivités neuves », c'est-à-dire l'étude du déploiement historique des nations émergents de la rencontre des colonisateurs européens et des nations autochtones (Australie, Brésil, Mexique, États-Unis, etc.). Ce comparatisme permet de mettre en évidence la spécificité du cas québécois—pour être clair, son retard et son échec—et l'incursion de Bouchard dans le champ de l'histoire des idées n'est que l'un des fils de la trame devant expliquer un tel échec, ou au moins de telles difficultés, collectifs. Ce que cherche Bouchard, c'est un lien explicatif entre des phénomènes socioculturels, en l'occurrence entre la « fugue dans un imaginaire équivoque » à laquelle il tente de réduire l'œuvre de ces penseurs, et la « difficile insertion » des Canadiens-français dans le continent et le monde. Ces penseurs, leurs fuites et leurs étranges phantasmes, ne sont pas à la hauteur des défis socio-historiques. C'est cela qui intéresse ici Bouchard : le problème dans les mythes proposés par ces penseurs, c'est qu'ils sont inopérants, ce qui signifie ici qu'ils ne concourent à nul relèvement collectif.

On trouve chez ces deux auteurs un 'défi, historiographique et identitaire, de l'ambiguïté' ; chez Létourneau, il s'agit de tenter de mettre en évidence la sagesse qui se manifeste dans une posture pourtant déroutante ; chez Bouchard, au contraire, il s'agit de prendre acte du fait que cette attitude a maintenu—et maintient toujours—les Québécois en marge de l'histoire qui aurait dû et devrait aujourd'hui être la leur, ce geste préluant au dépassement de « l'anomalie québécoise » mise en évidence sur une base comparative (le Canada-français, puis le Québec, tardent à accoucher des promesses du Nouveau Monde). Pour Létourneau, cet « aurait dû » et ce « devrait être » expriment une amertume et une impatience qui, non seulement s'avèrent historiographiquement (scientifiquement) dénuées de pertinence, mais traduisent encore une incompréhension de ce que les francophones du Nord-Est de l'Amérique du Nord ont toujours profité à être.

Il va sans dire que ce débat est ouvert. On peut par exemple se demander si Bouchard a suffisamment étayé sa conviction à l'effet que le trope létournien de l'ambiguïté ne pourrait absolument pas être envisagé comme un « mythe projecteur », « source de dynamismes collectifs » ; quant à Létourneau, il pourrait sembler qu'il n'apprécie pas à sa juste valeur les ressources du comparatisme, qui, nous semble-t-il, se trouve véritablement au cœur de ce que la démarche de Bouchard comporte de plus défendable et de plus prometteur, et constitue un outil précis de critique immanente.

Que le lecteur *mitteleuropéen* sache enfin que *LPI* s'adresse aux historiens des idées au Canada-français et, plus généralement, à quiconque s'intéresse à la question de l'(in)efficacité—historique—des idées, à ce que Bouchard appelle « une théorie générale des articulations du culturel et du social » ; *PAA*, et son fil conducteur du rôle de l'historiographie dans la structuration de la mémoire, s'inscrit lui aussi dans des débats québécois mais thématise également des problèmes d'amplitude canadienne ; en outre, son propos pourra intéresser ceux qui s'intéressent en général à la question de la conscience historique et à celle du soi-disant devoir de mémoire et ses limites. Ces deux ouvrages se retrouvent d'ores et déjà au cœur de vives et de riches discussions³.

Sébastien Socqué
Université de Paris-IV Sorbonne

³ Pour approfondir ces discussions, on consultera avec profit, J.Létourneau, "Politique de la mémoire", édition spéciale de la revue *Politique et société*, 22, 2 (2003), sous la dir. de J. Létourneau et B. Jewsiewicki. ["Cointroduction", p. 3-15] et "Politique de la mémoire", édition spéciale de la revue *Politique et société*, 22, 2 (2003), sous la dir. de J. Létourneau et B. Jewsiewicki. ["Cointroduction", p. 3-15] ; G.Bouchard, *Genèse des nations et cultures du nouveau monde : essai d'histoire comparée*, Montréal, Boréal, 2000 et *Les deux chanoines. Contradiction et ambivalence dans la pensée de Lionel Groulx*, Montréal, Boréal, 2003 ; Yvan Lamonde, *Allégeances et dépendances. Histoire d'une ambiguïté identitaire*, Québec, Nota Bene, 2001 ; ainsi que Sébastien Socqué, «L'assomption et la célébration de l'ambiguïté québécoise chez Jocelyn Létourneau: libération ou aporie?», à paraître.